

LE SITE DE BANGUI - ZONGO
Y. BOULVERT - MRP ORSTOM - DECEMBRE 1983

1 - Historique de la cité

Si le site de Bangui fut atteint, il y a presque un siècle, par le Pasteur GRENFELL en février 1885, les deux postes français de Bangui et belge de Zongo sur l'autre rive de l'Oubangui ne furent fondés qu'en juin 1889.

Le mot Bangui signifie rapides en langue bobangui, le site correspond aux premiers rapides importants, rencontrés par les vapeurs remontant l'Oubangui à partir du Congo. Le poste de Zongo fut directement construit sur les rapides en vue de contrôler la navigation. En revanche le poste de Bangui, fut fondé sur le bourrelet de berge à Kolongo près de l'embouchure de la Mpoko (actuel port pétrolier). Un marécage insalubre s'étendait juste derrière, de plus lors de fortes crues, le poste était inondé, il fut donc déplacé quelques années plus tard au-dessus des rapides (au "rocher de l'artillerie" - emplacement du Safari Hotel). A noter également qu'en 1892, la Mission catholique (Saint Paul) s'installa à quelques kilomètres en amont de ces rapides.

Au sortir de la monotone remontée de l'Oubangui, à travers la grande forêt de la cuvette congolaise, les explorateurs sont frappés par le contraste morphologique de ces reliefs quartzitiques - qu'ils qualifient volontiers de "montagnes" - obligeant l'Oubangui à un brutal changement de direction et surtout occasionnant des rapides difficiles à franchir. Par ailleurs sur ces reliefs, la forêt cède la place aux "grandes herbes".

2 - Influence du substrat géologique sur le site.

En première approximation, les explorateurs ont relevé le contraste entre la plaine boisée en aval des rapides et les multiples chaos rocheux des collines de Bangui. Les Géologues (WACRENIER et WOLFF 1960) y distinguent diverses séries du Complexe de base précambrien : les séries les plus anciennes se situant au centre du massif :

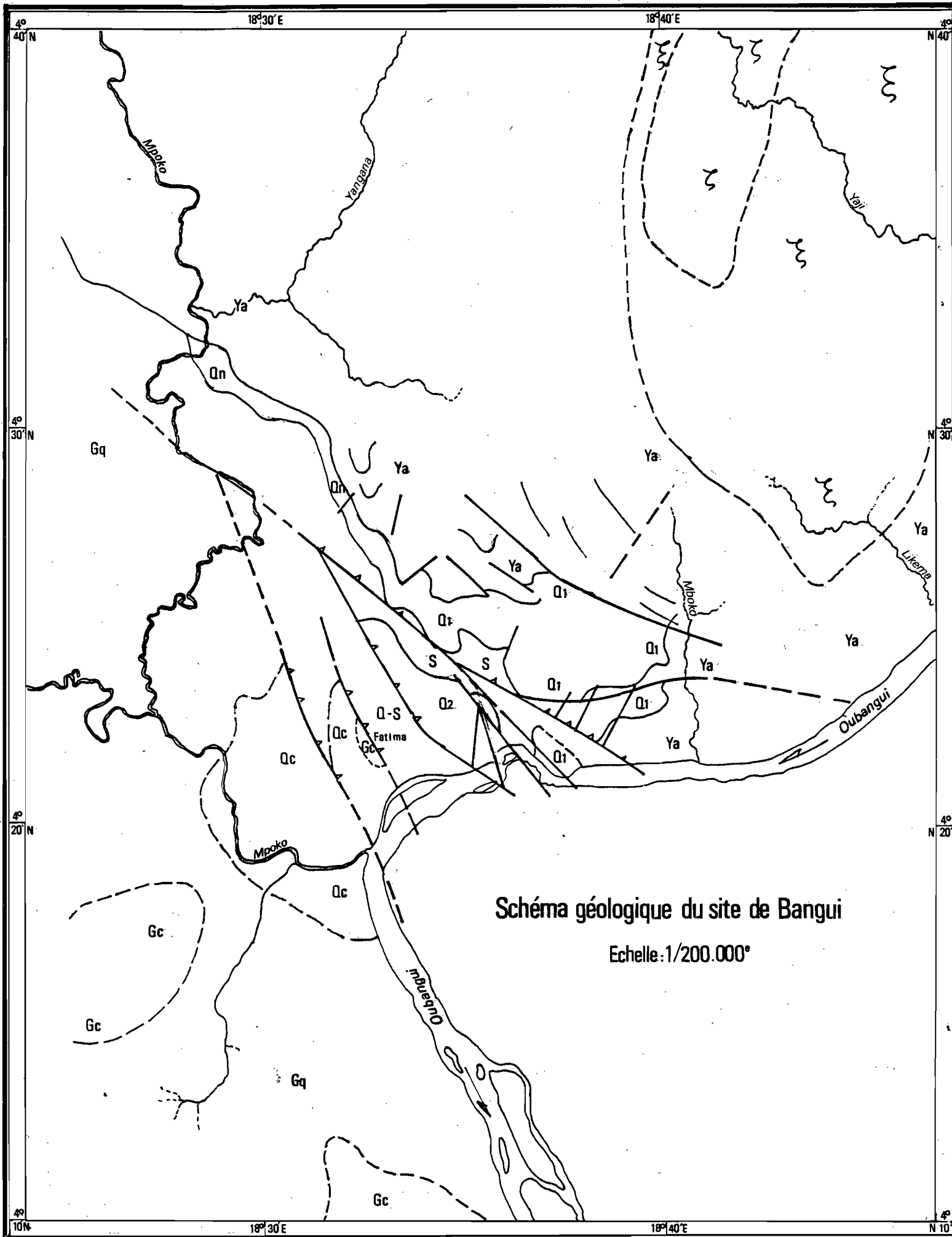
- A la base série des gneiss (Z)
- puis la série de la Baba : quartzites et micaschistes (S)
- et les séries de la Yangana (quartzites sériciteux, séricitoschistes, chloritoschistes, calcschistes... : Ya)

Au-dessus, le groupe supérieur est constitué par la série de Mbaiki : grès quartzites, argilites. Près de Bangui, ces quartzites sont cataclasés et faillés, et forment des mylonites (Gq)
- la série de Bobassa : grès, calcaires, dolomies, cherts (Gc).

Plus récemment, J.L. POIDEVIN (1976) distingue dans le Précambrien supérieur de la région de Bangui deux unités stratigraphiques : au sommet un ensemble quartzo-carbonaté ou série de Fatima (argilite, tillite, quartzite noir, (Qc) dolomies, calcaires gris puis rose) équivalent des calcaires de Bobassa et dolomies de Possel.

- à la base une formation quartzo-pélimitique, la série de Bangui (quartzites clairs (Q1), alternance schistes-pélimites (S), quartzites clairs (Q2) puis (Q-S)

La région banguissoise est caractérisée par une tectonique très complexe avec un réseau de failles inverses N140°E. La pente des plans de failles reste toujours très raide (N60 à 80°E) ; de puissantes mylonites jalonnent le tracé de certaines fractures. La présence des collines de Bangui est contrôlée par un rejeu tardif (tertiaire) de ce système de fractures. Sur ce socle réputé stable, il faut rappeler les tremblements de terre ressentis à Bangui en 1946 et 1976.



3 - Influence du modelé sur le site de Bangui.

Beaucoup plus que par la stratigraphie, la morphologie du site de Bangui est influencé par la lithologie. (Pour plus de détails, se reporter à la Notice explicative n° 64 Carte pédologique de la RCA. Feuille Bangui à 1/200.000e. Y. BOULVERT 1976 - ORSTOM Paris, 116 p.) L'alternance de couches de quartzites et de schistes (micaschistes ou séricitoschistes). Les barres de quartzite occasionnent des arêtes curvilignes, parallèles et se relayant. Elles occasionnent des coudes en baïonnettes au réseau hydrographique qui se ramifie en dendrites sur les schistes : la dissection est importante ou l'érosion vive.

Des lambeaux de plateaux subsistent comme le Kaga Daouba Kasai au N.E. de la cité. On considère qu'il s'agit de témoins de la surface ou dorsale centrafricaine qui s'étend largement au nord des chutes de Boali. (à 90 km au N.W.) Une dénivelée de 250 m la différencie de la plaine ou surface de l'Oubangui (350 -400 m), sénescence au nord-ouest de Bangui. On y note l'importance des glacis cuirassés de piémont qu'une petite dépression périphérique sépare le plus souvent des reliefs quartzitiques. On relève également l'important alluvionnement récent des vallées de la Mpoko et surtout Pama avec leurs méandres, parfois recoupés et abandonnés.

Le cuirassement des glacis est en général semblable à celui des lambeaux de plateau : (type haut-glacis - fin Tertiaire ?). En revanche, à 20 km à l'E.NE de Bangui, on relève trois petites buttes témoins de cuirasse ferrugineuse ancienne (type Intermédiaire - mi-Tertiaire ?).

Les bancs carbonatés comme celui de Fatima ne peuvent être détectés que par forages. Ils sont épigénisés en surface et sous la couche de "stérile", reposent le plus souvent dans la nappe phréatique, ce qui n'a pas permis à ce jour l'installation d'une cimenterie. A noter la forme ovoïde des mares Bongo, Djoukoulou, Yambou... au sud-ouest de la ville : morphologie karstique.

4 - Avantages du site.

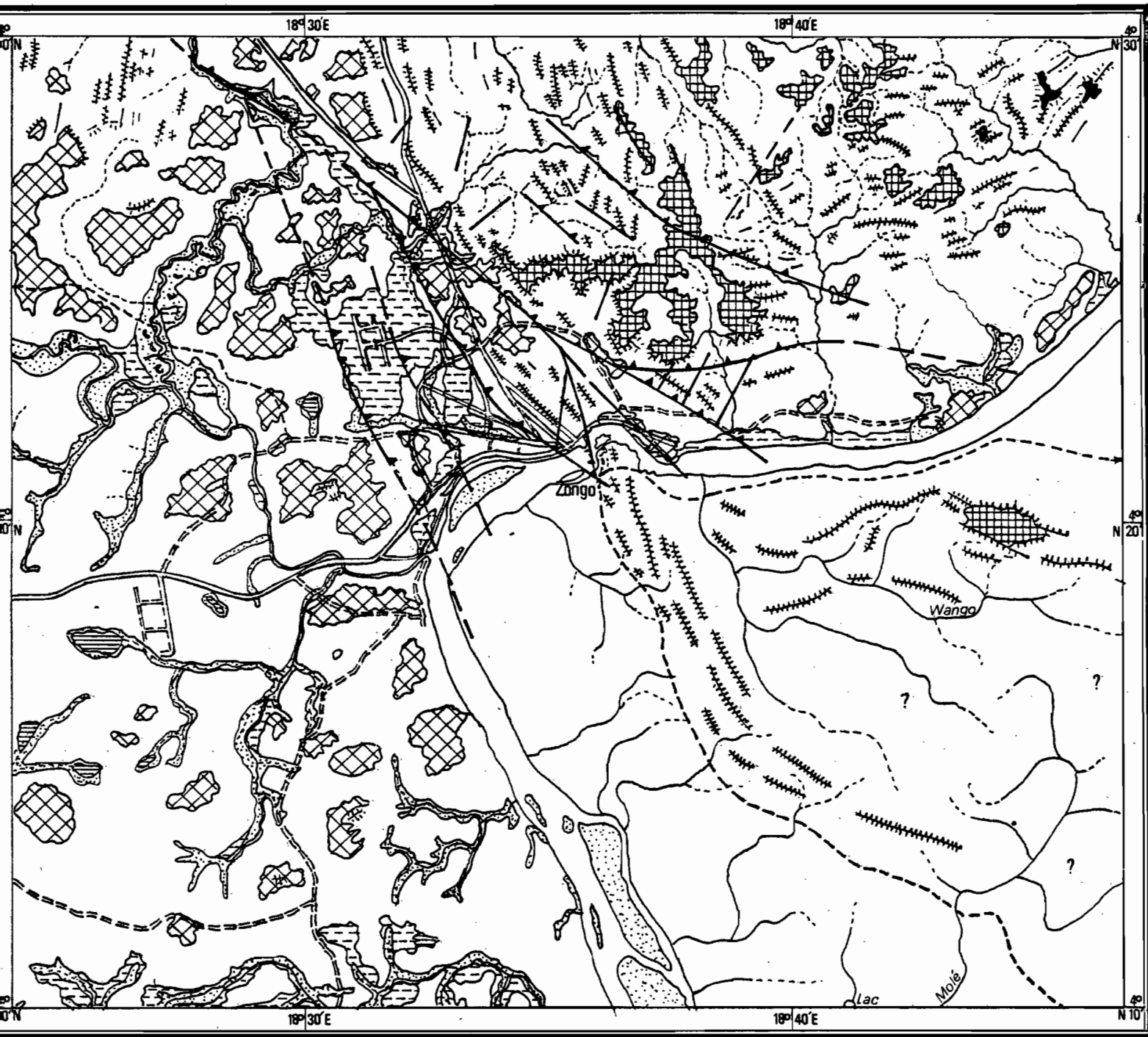
On comprend l'installation du poste au terminus de la grande voie navigable Oubangui-Congo ; le cours amont de l'Oubangui était encore il y a vingt ans utilisé saisonnièrement pour l'évacuation du coton de Ouango - Mobaye.

Trois grandes routes partent de Bangui : celle de Mbaiki vers le sud-ouest et la zone forestière, celle de Bouar au nord-ouest vers le Cameroun, et surtout celle de Damara vers le Tchad ainsi que l'est du pays. Cette route se faufile entre les collines. Une route longeant l'Oubangui aurait été pittoresque mais plus difficile à construire et entretenir. Ces routes aboutissent à la Place de la République, autour de laquelle rayonne le réseau urbain.

Par une coïncidence, les rapides de Bangui se situent pratiquement en limite nord de la grande forêt congolaise. Le port de Bangui s'est ainsi développé en assurant l'approvisionnement non seulement des savanes centrafricaines mais aussi tchadiennes et en réexportant leur coton. Plus récemment, se sont répandues en zone forestière la culture du café et les exploitations forestières avec les industries associées : sciage, déroulage, menuiserie...









5 - Expansion de la ville.

L'expansion de la ville de Bangui s'est adaptée au site : Tandis que "la colline" était protégée par le Service des Eaux et Forêts, la ville administrative et commerciale s'est développée sur son piémont avec au nord, le terrain d'aviation parallèlement à la route de Damara (Av. de l'Indépendance), le quartier industriel s'installant le long du fleuve. Les quartiers africains se sont étendus au hasard, essentiellement le long du boulevard de ceinture dit du "Kilomètre 5" (quartier Boy-Rabé, Malimaka, Mamadou - Mbaiki et Fatima). En effet, tous les quartiers n'étaient pas constructibles : le bas-fond dont le bourrelet de berge empêche l'écoulement normal n'a toujours pas été comblé.



Esquisse morphologique du site de Bangui

Echelle : 1/200.000^e

- | | | | |
|--|---|---|--------------------------|
|  | plateau cuirassé (type haut glacis) |  | bas-fond alluvial |
| | surface centrafricaine |  | vallée alluviale récente |
| avec  | cuirasse ancienne (intermédiaire) |  | versant |
|  | arête rocheuse quartzitique | ? | secteur non étudié |
|  | glacis cuirassé (type haut glacis) de piémont | | |
|  | escarpement | | |

6 - Inconvénients et Problèmes du site.

La pluviométrie moyenne à Bangui est de 1543 mm ; il n'y a pas de véritable saison sèche. L'humidité relative est toujours élevée, quel que soit le mois considéré : elle oscille entre 75 et 95 p 100 en moyenne. Il règne fréquemment une "atmosphère de cuvette". La ville résidentielle aurait pu être élevée sur le plateau salubre de la Kaga Daouba Kasaï, mais il aurait fallu élever l'eau de 350 à 650 mètres !

Avec l'Oubangui, la ville ne manque pas d'eau ; certaines années les bas quartiers sont même inondés. Avec l'arrivée des avions à réaction, d'importants travaux de drainage ont été effectués pour assurer le transfert de l'aéroport international à "Bangui-Mpoko" dans un ancien bas-fond à 8 km au nord-ouest du centre ville. Il serait nécessaire de prévoir des travaux équivalents pour assurer la salubrité des bas-fonds du Ngoubagra et du Gbodjawaic. Ces travaux permettraient par la même occasion de développer la capitale centrafricaine sans l'étendre exagérément. L'ancien terrain d'aviation est devenu le nouveau quartier administratif (Université, VOEAC...)

Les premiers plans d'urbanisme étaient loin de prévoir qu'en moins d'un siècle, la ville dépasserait 400.000 habitants, le cinquième du pays ! Les habitants de Bangui perdent beaucoup de temps à se rendre à leur travail et à s'approvisionner en vivres et en bois. En dépit de la pente, les collines entourant Bangui sont déboisées à outrance pour le bois de feu, le charbon de bois... avec les risques d'érosion, que ce fait implique.

Hélas, les formations carbonatées correspondent à des bas-fonds et le substrat sur quartzite ou grès-quartzites n'est pas particulièrement fertile. La capitale souffre de ne pas se trouver au coeur d'une région agricole densément peuplée. L'approvisionnement de la ville en manioc est un problème pour le gouvernement.

En 1983, année exceptionnellement sèche, le débit de la chute de Boali a été insuffisant pour fournir l'électricité à la ville. Il serait temps de prévoir une usine de basse-chute sur la Lobaye ou sur l'Oubangui. Dans ce cas, un accord avec le Zaïre serait nécessaire. La capitale centrafricaine souffre de cette situation frontalière : elle ne peut se développer harmonieusement sur les deux rives de l'Oubangui. Il serait pourtant tentant d'imaginer sur les rapides un pont-barrage avec écluse et usine hydro-électrique de basse chute. D'un autre côté, "Bangui, la coquette" perdrait un de ses principaux attraits touristiques.